

ELIZABETH LOWELL

Un mariage  
arrangé  
dans les  
Rocheuses



Best-seller du *New York Times*  
À LUI SEUL ~ tome 2

 **DIVA**  
HISTORIQUE

Afin d'échapper à une union avec un infâme lord anglais, lady Jessica Charteris a entraîné par la ruse son ami de toujours, Wolfe Lonetree, fils illégitime d'un vicomte anglais et d'une Cheyenne, dans un mariage de convenance. Cependant le jeune homme, furieux, a bien l'intention de le faire annuler. Et pour cela, il est prêt à lui montrer le pire de l'Amérique et la vie éprouvante sur la terre rude et magnifique au pied des Rocheuses.

Mais il n'a pas forcément prévu le courage de Jessica qui, malgré l'intimidante sensualité brute de son mari, est bien décidée à ne jamais renoncer...

**« Le nom d'Elizabeth Lowell est la meilleure garantie pour une romance exceptionnelle. »**

*Romantic Times*

Auteur de plus de cinquante romans, vendus à plus de trente millions d'exemplaires, best-seller du *New York Times*, **Elizabeth Lowell** vit dans le Nevada, où elle puise son inspiration.

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Guy Rivest

**Découvrez les aventures de  
Willow et Caleb,  
Shanon et Rafael  
en 2018 aux éditions Diva Romance !**

8,99 € Prix TTC France  
ISBN : 978-2-36812-168-9  
Texte intégral



**DIVA**  
HISTORIQUE

Elizabeth Lowell

UN MARIAGE ARRANGÉ  
DANS LES ROCHEUSES

À lui seul Tome 2

ROMAN

*Traduit de l'anglais  
par Guy Rivest*



Titre original : *Only Mine*

Copyright © 1992 by Two of a Kind, Inc. Published by arrangement with Avon Books, an imprint of HarperCollins Publishers. All rights reserved.

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Guy Rivest

Présente édition publiée par :

© Diva Romance, une marque des éditions Leduc.s, 2017

29 boulevard Raspail

75007 Paris – France

ISBN : 978-2-36812-168-9

Maquette : Patrick Leleux PAO

Pour suivre notre actualité, rejoignez-nous sur la page Facebook :  
[www.facebook.com/Editions.Charleston](http://www.facebook.com/Editions.Charleston) et sur Twitter @LillyCharleston

## Prologue

*Londres, 1867*

— **V**ous épouser, petite elfe ?  
Wolfe Lonetree éclata de rire pendant qu'il la faisait tourner sur la piste de danse.

— Ne soyez pas ridicule. Que ferait un chasseur de mustangs métis avec une aristocrate anglaise ?

— Je ne suis pas Anglaise, mais Écossaise, répondit automatiquement Jessica Charteris.

— Je sais, répondit Wolfe en souriant à la manière dont il le faisait des années auparavant, lorsqu'il jouait avec ses longues tresses pour la taquiner. Vous mordez encore à l'hameçon comme une truite affamée.

Dissimulant l'insistance et la peur derrière sa façade aguichante, Jessica leva la tête et sourit à Wolfe.

— Ce serait une union parfaite, dit-elle en l'ama-  
douant. Vous n'avez pas besoin de descendants,  
parce que vous n'avez ni terres ni titre à léguer en  
héritage. Et moi, je n'ai aucunement besoin d'argent,  
et je ne désire pas partager un lit conjugal. Nous  
aimons tous les deux le silence et converser  
ensemble, mais aussi l'équitation, la chasse et la lec-  
ture devant un feu. Que pourrions-nous demander  
de plus d'un mariage ?

Le rire de ravissement de Wolfe attira plus d'un  
regard de la part des lords et des ladies anoblis qui  
honorait de leur présence le vingtième anniver-  
saire de Jessica. Wolfe ignora à la fois leurs regards  
et leur compagnie aristocratiques. L'homme qu'ils  
appelaient « le sauvage du vicomte » avait depuis  
longtemps compris que sa place était en Amérique  
et non en Angleterre, avec ses titres et son froid  
mépris concernant sa naissance illégitime.

— Vous épouser ?

Wolfe répéta les mots en secouant la tête, ravi de  
se trouver en compagnie de la jeune femme pleine  
d'entrain dont les cheveux étaient d'un auburn si  
profond que seule la lumière directe du soleil en  
révélaient la blondeur cachée.

— Ah, petite elfe, votre vivacité d'esprit et votre  
espièglerie m'ont manqué. J'ai davantage ri pen-  
dant les quelques minutes que je viens de passer ici  
qu'au cours des années passées sans vous. Je dirai à  
lord Robert de vous amener avec lui lors de son pro-  
chain voyage de chasse. Ou peut-être que votre futur  
époux est un sportif ? Lord Gore, n'est-ce pas son  
nom ? Je n'ai toujours pas rencontré votre fiancé.  
Est-il ici ce soir ?

Jessica rata un pas à cause de la peur qui s'était emparée d'elle. Wolfe la rattrapa et la redressa avec la même élégance nonchalante qu'il affichait en tout temps.

— Pardonnez-moi, murmura-t-il. Je suis maladroit ce soir.

— Vous avez la grâce d'un grand félin, et vous le savez aussi bien que moi. C'était ma maladresse, et non la vôtre.

Même si Jessica avait parlé d'une voix légère, Wolfe sentit quelque chose sous son exubérance. Il l'observa de ses yeux sombres tandis qu'ils valsaient et eut du mal à croire ce qu'il voyait. La frêle enfant aux yeux bleus, aux cheveux roux et au rire éclatant avait disparu pour faire place à une jeune femme d'une beauté renversante qui avait un effet dérangeant sur ses sens, un effet qu'il avait refusé de reconnaître pendant des années.

— Une elfe maladroite ? demanda-t-il. C'est impossible, petite fille. Comme un mariage entre un métis bâtard et lady Jessica Charteris, fit-il avec un large sourire qui faisait ressortir ses dents blanches contre sa peau basanée. Quel esprit vif vous avez ! Je dois vous féliciter pour votre humour.

Jessica trébucha encore une fois et fut de nouveau rattrapée par la prestance de l'homme qui la maintenait dans les limites civilisées de la valse. Même sur la piste de danse, la puissance de Wolfe était visible. Elle avait toujours songé à sa force comme à un refuge, même lorsqu'elle n'avait pu le voir pendant des années. Elle avait vécu en se souvenant, en sachant qu'il y avait un endroit dans le monde où elle pouvait se réfugier. Le fait de savoir

cela l'avait empêchée de paniquer quand son tuteur avait insisté pour qu'elle épouse lord Gore.

Mais maintenant, le refuge que représentait Wolfe ne semblait plus être à sa disposition, et elle devait lutter seule pour sa vie.

*Dieu du ciel, que vais-je faire ? Wolfe doit accepter le mariage ! Comment puis-je le convaincre ?*

— Vos doigts sont froids, Jessi, dit Wolfe en fronçant les sourcils. Et vous tremblez. Êtes-vous malade ?

La jeune femme éprouva un regain d'espoir en constatant l'inquiétude sur le visage et dans la voix de Wolfe. Il avait de l'affection pour elle. Elle le voyait dans ses yeux hors du commun — ni noirs ni tout à fait bleus —, de la couleur d'un crépuscule ou de saphirs à la lueur d'une chandelle. Elle sourit de soulagement, inconsciente du fait que cela illuminait son visage délicat.

— C'est l'enthousiasme de vous revoir, Wolfe. Quand vous n'avez pas répondu à la lettre de lady Victoria, j'ai craint que vous m'ayez oubliée.

— Comment aurais-je pu oublier l'elfe rousse qui me harcelait en cousant les extrémités de mes manches si parfaitement que les points ne paraissaient pas ? L'elfe qui remplaçait le sel par du sucre et riait avec beaucoup de joie devant les expressions de mon visage ? L'elfe qui se cachait dans le foin pendant un orage jusqu'à ce que je la trouve et lui promette de tenir la foudre à distance ?

— Ce que vous avez fort bien fait, répondit Jessica en se rapprochant de Wolfe comme elle le faisait dans le passé pour chercher la chaleur rassurante de son corps, l'abri de sa force. Vraiment très bien.



— Une question de synchronisation plutôt que de maîtrise des éléments, répondit Wolfe sèchement en éloignant doucement Jessica de son corps. L'orage était terminé.

— Je vous ai appelé « l'homme qui répliquait au tonnerre » pendant des semaines par la suite.

— Et je vous ai appelée « la demoiselle du foin ».

Le rire cristallin de Jessica attira les regards approbateurs de la part des danseurs autour d'eux.

— Votre rire ferait sourire une pierre.

— Vous m'avez manqué, milord Wolfe. Vous n'étiez certainement pas obligé de vous absenter pendant aussi longtemps. Le cœur de la duchesse a guéri en moins de six mois. Vous auriez pu revenir.

— Je ne suis pas un lord. Je suis le sauvage du vicomte, le fils bâtard d'une Cheyenne et de lord Robert Stewart, vicomte de...

Jessica posa sa petite main sur la bouche de Wolfe pour l'interrompre. Le geste était aussi ancien que le moment où elle avait compris que la naissance illégitime de Wolfe l'exposait aux mêmes sarcasmes de la part de l'aristocratie anglaise que sa propre mère roturière et son père écossais anobli.

— Je ne vais pas vous laisser abaisser mon meilleur ami, dit fermement Jessica. Les elfes ont des talents magiques. Vous êtes *mon* lord Wolfe. Si vous me sauvez de la tempête de verglas à l'extérieur, je vais vous sauver de la duchesse libidineuse à l'intérieur.

Wolfe sourit et regarda par-dessus la tête minutieusement coiffée de Jessica, observant la nuit noire au-delà des fenêtres de lord Stewart. La neige fondue brillait légèrement sous la lumière réfléchie.

— Vous avez raison, dit-il. La tempête fait rage. Ce n'était pas le cas quand j'ai débarqué du navire.

— Je sais toujours quand l'orage arrive, répondit Jessica. J'avais l'habitude de les observer s'abattre sur l'estuaire et je comptais les secondes jusqu'à ce qu'ils atteignent la maison.

Wolfe la sentit réprimer un frisson. Il plissa les yeux en regardant la jeune femme qui s'accrochait un peu trop fermement à lui. Pourtant, elle n'émettait aucun des signaux auxquels avait recours une femme qui cherchait un amant.

— Avez-vous toujours eu peur des tempêtes ? demanda-t-il.

— Je ne m'en souviens pas.

La voix terne de Jessica surprit Wolfe. Il avait oublié qu'elle parlait très rarement des neuf années qui avaient précédé la mort du comte de Glenshire, alors qu'elle était devenue la pupille d'un cousin éloigné qu'elle n'avait jamais rencontré.

— C'est étrange que vous ne vous en souveniez pas.

— Vous souvenez-vous de votre enfance parmi les Cheyennes ?

— Oui, je me souviens d'un certain type de fumée de bois, des flammes qui montaient d'un feu de camp dans la nuit, de chants et de danses qui devaient faire venir les esprits.

— Je m'incline devant votre mémoire supérieure à la mienne.

Jessica sourit et leva les yeux à travers ses cils comme le lui avait enseigné lady Victoria.

— Pourrions-nous nous éloigner de la fenêtre ? ajouta-t-elle. Le courant d'air est assez frais.

Wolfe jeta un coup d'œil aux courbes gracieuses du cou et des épaules de Jessica, ainsi qu'à celles plus intimes de ses seins bombés recouverts seulement d'une soie bleu pâle. Un médaillon d'or pendait dans le clivage sombre entre ses seins. Il le lui avait offert avant de partir en Amérique pour éloigner la famille Stewart de la colère du duc cocufié. Wolfe se demanda si elle portait dans le médaillon l'image de son fiancé.

Puis Jessica respira, et Wolfe déplaça les yeux du bijou doré vers la peau délicate en dessous. Elle lui rappelait la crème chaude. Son odeur était celle d'un jardin de fleurs sous un soleil d'été, et sa bouche était un bourgeon rose provenant du même jardin. Elle reposait dans ses bras aussi légèrement qu'un soupir. Elle était de onze ans sa cadette, et elle lui réchauffait les sens.

— Si vous avez froid, lady Jessica, la prochaine fois, vous devriez porter une robe qui vous couvre davantage.

La froideur dans la voix de Wolfe étonna la jeune femme. Il ne l'appelait lady Jessica que quand il était fâché contre elle. Elle baissa les yeux d'un air perplexe sur le modeste décolleté de sa robe. Aucune autre femme dans la pièce n'était si bien couverte.

— De quoi parlez-vous, Wolfe ? Lady Victoria n'a pas beaucoup aimé ma robe.

— Une rare démonstration de bon sens de sa part, rétorqua-t-il.

Jessica éclata de rire.

— Vous m'avez mal comprise. Elle voulait que l'encolure soit plus basse, la taille bien serrée et la

crinoline, beaucoup plus large. J'ai préféré la mode française qui se passe de ces jupons gênants.

Wolfe se souvint de Jessica courant vers lui quand elle l'avait aperçu à l'autre bout de la pièce. Il avait vu très clairement les courbes féminines de ses hanches et de ses cuisses sous le tissu mince, ce qui lui avait désagréablement rappelé que son elfe avait grandi... et deviendrait bientôt la femme d'un lord.

— Je ne voulais pas porter le poids énorme de tous ces tissus et pierreries, poursuivit Jessica. Lady Victoria trouvait la robe et le bijou trop simples. Elle a dit que je ressemblais à un bâton que les chiens vont chercher et rapportent.

— Un bâton, marmonna Wolfe en regardant l'ombre veloutée entre les jeunes seins de Jessica. Votre tutrice a besoin de lunettes.

Si un autre homme avait regardé Jessica de cette façon, elle aurait trouvé un prétexte pour mettre fin à la danse, mais Wolfe était différent. C'était un homme sans titre qui n'avait pas besoin de descendants ; il n'avait pas besoin d'une reproductrice.

Le vent souffla en bourrasque, et la neige fondue fouetta les vitres comme des plombs. Frissonnant d'une peur dont la cause ne lui revenait en mémoire que dans ses rêves et qu'elle oubliait au réveil, Jessica essaya de se rapprocher de Wolfe, mais même les jupons moins nombreux de sa robe de bal moderne l'en empêchèrent. Elle trébucha une troisième fois et fut encore rattrapée par les mains puissantes et douces de Wolfe.

Autour d'elle, les dernières notes de la valse tourbillonnaient, baignant la pièce de musique. Il était presque minuit.

*Il reste si peu de temps.*

— Jessi, vous tremblez. Qu'est-ce qui ne va pas ? Je croyais que vous aviez vaincu votre peur des tempêtes quand vous aviez dix ans.

— Seulement parce que je savais que vous me protégerez.

— Vous avez assez bien survécu pendant que j'étais parti, dit-il sèchement.

— Seulement parce que je savais que vous reviendriez, et vous êtes revenu.

Jessica leva les yeux vers Wolfe avec un air de supplication d'autant plus convaincant qu'il était sincère.

— Vous devez m'épouser, Wolfe Lonetree. Sans vous, je suis perdue.

Il crut d'abord qu'elle le taquinait encore, puis il se rendit compte qu'elle croyait chaque mot qu'elle venait de prononcer. Il exécuta automatiquement une pirouette gracieuse puis relâcha Jessica au moment où la musique cessait. Elle resta accrochée à sa main comme elle l'avait fait à la fin de leur première danse, seulement quelques minutes auparavant.

— Petite elfe, vous devez me laisser aller, dit doucement Wolfe en regardant le jeune visage qui, tout à coup, était devenu dangereusement beau à ses yeux. Je ne suis pas un lord, et vous n'êtes plus une enfant. Vous êtes une dame du royaume dont on annoncera bientôt les fiançailles. On tolérera une danse avec le sauvage du vicomte, mais deux provoqueront des commentaires, et trois entraîneront un scandale. Nous avons dansé ensemble deux fois. Nous n'allons pas le refaire.

— Wolfe, murmura-t-elle.

Il était trop tard. Il s'inclina au-dessus de sa main et tourna les talons.

Jessica le regarda s'éloigner avec la peur au ventre. Malgré la foule de gens dans la pièce, il était facile à repérer. Ce n'était pas en raison de sa taille, même s'il était plus grand que plusieurs hommes, ni à cause de son allure, même s'il était incontestablement beau avec ses cheveux noirs raides, sa peau basanée et ses yeux indigo qui semblaient regarder au loin. Ce qui le distinguait des autres, c'était la façon dont il bougeait, un mélange de force et de grâce inconsciente. C'était un homme qui se sentait tout à fait chez lui dans son corps.

Jessica avait besoin de cette force masculine, de cette assurance. Seule la perspective du retour de Wolfe l'avait empêchée de hurler pendant que le filet des circonstances et des coutumes s'était refermé de plus en plus autour d'elle avec chaque jour qui passait. Elle devait à tout prix trouver un moyen de faire comprendre ce besoin à Wolfe. Elle ne blaguait pas quand elle lui avait proposé de l'épouser. Loin de là. Elle n'avait jamais été aussi sérieuse de toute sa courte vie.

Une rafale se fit entendre à l'extérieur de la maison londonienne de lord Robert Stewart et fit vibrer les vitres des fenêtres. L'hiver tirait à sa fin, mais le printemps n'était pas complètement arrivé, et à présent, les saisons luttaient entre elles pour s'imposer. Le cœur de Jessica se serra de peur quand la voix du vent devint un hurlement soutenu et sans âme qui menaçait de lui faire perdre contenance.

Instinctivement, elle porta la main au médaillon qui contenait l'image de Wolfe.

*Je suis en sécurité. Wolfe ne les laissera pas me faire du mal. Je suis en sécurité. Les orages ne m'atteindront pas.*

Le médaillon et la litanie silencieuse avaient calmé Jessica pendant les années où Wolfe s'était exilé en Amérique. À présent, il était revenu, et pourtant, elle se sentait plus seule qu'elle ne s'était sentie depuis qu'il l'avait tirée de sa cachette odorante dans le foin et avait tenu l'orage à distance en criant au tonnerre les paroles qu'il avait apprises de sa mère cheyenne.

Jessica joignit les doigts pour dissimuler leur tremblement, mais il n'y avait rien qu'elle puisse faire pour cacher la pâleur de sa peau ou le morne désespoir dans ses yeux.

— Ce n'est pas là un visage qui se prête à la célébration de ton anniversaire et de tes fiançailles, affirma lady Victoria d'une voix aussi douce que son regard était sévère.

— Je veux ne jamais me marier.

Victoria soupira et prit dans les siennes les mains froides de Jessica.

— Je sais, ma chérie, je sais. J'ai gardé tes désirs à l'esprit quand j'ai choisi ton époux. Lord Gore ne sera pas longtemps un fardeau pour toi. Il est âgé, et il aime trop le porto. Dans quelques années, il mourra, tu deviendras une riche veuve, et tu auras toute la vie devant toi, dit-elle avec un mince sourire. Si tu souhaites faire un scandale à la française, tu le peux.

— Je mourrais plutôt que de laisser un homme se satisfaire avec moi.

Victoria se contenta d'émettre un rire contrit.

— Ah, Jessica. Tu aurais dû naître dans une famille de fervents catholiques et être envoyée dans un couvent, mais ça n'est pas arrivé. Tu es la seule enfant d'une jeune protestante écossaise des Hautes-Terres et d'un comte de Basse-Écosse. Le titre et les terres sont allés à quelqu'un d'autre, et il ne t'est rien resté. Tu dois te marier. Peu importent les lacunes de lord Gore en matière de galanterie, il est suffisamment riche pour entretenir même la reine dans le luxe.

— C'est ce que vous m'avez dit. Souvent.

— Dans l'espoir que tu m'écoutes un jour, répliqua Victoria.

— En Amérique, les esclaves ont été libérés. J'aimerais bien qu'en Angleterre, on traite les femmes avec la même bienveillance !

Victoria porta doucement une main sur le menton de Jessica.

— Petite Écossaise têtue, dit-elle. Mais dans ce cas, je suis encore plus entêtée que toi. Tu as joui des avantages de l'aristocratie. Une femme du peuple de ton âge aurait été prise par le premier rustre qui aurait pénétré sous ses jupes et obligée de faire des enfants il y a des années.

Jessica pinça les lèvres.

— Mon deuxième époux t'a protégée et t'a élevée comme si tu avais été sa propre enfant, poursuivit Victoria d'une voix froide et insistante. On t'a montré comment administrer une grande maison et une grande fortune. Malgré la jeune vierge américaine épouvantable que tu cherches à imiter, on t'a appris à parler un anglais convenable et à te



comporter comme une dame. Maintenant, tu dois t'acquitter de la générosité avec laquelle tu as été élevée en produisant un héritier qui liera pour toujours la fortune de la famille du vicomte et celle de l'empire maritime du baronet Gore.

Jessica abaissa ses longs cils auburn sur ses yeux pour camoufler son dégoût.

— Madame, s'il vous plaît...

— Non, l'interrompit Victoria. J'écoute tes supplications depuis beaucoup trop longtemps. Je t'ai gâtée, mais c'est fini, maintenant. Nous annonçons à minuit tes fiançailles avec lord Gore, et tu te marieras le mois prochain. Si le vieil ivrogne arrive à persuader son personnel de tout préparer à temps, tu produiras un héritier dans l'année qui vient, et tu auras accompli ton devoir. Ensuite, tu pourras vivre comme il te plaira.

— Oh, lady Jessica, fit tristement Betsy. Je ne crois pas que vous devriez vous rendre aux appartements de Mr Lonetree.

Jessica s'écarta de la table de toilette où Betsy venait de défaire sa coiffure élaborée et de brosser ses longs cheveux soyeux. D'habitude, ce rituel calmait Jessica, mais ce soir, il la rendait impatiente. Elle se mit à arpenter la pièce comme un ours en cage. Tandis qu'elle marchait, le peignoir de dentelle qu'elle portait flottait derrière elle et s'agitait en des teintes bleu pâle.

— Je n'ai pas le choix.

— Mais...

— Je ne vais pas en écouter davantage, l'interrompit sèchement Jessica. Tu me dis sans cesse

comment les femmes en Amérique ont davantage de liberté pour choisir leurs époux et vivre leur vie. Si je dois me marier, je vais choisir mon époux et vivre ma vie comme je l'entends.

— Vous n'êtes pas Américaine.

— Je vais l'être, répondit Jessica en serrant fermement le peignoir autour de sa taille. Les hommes américains n'ont ni titres ni grandes fortunes, alors ils n'ont pas besoin de descendants. Avec un époux américain, je n'aurai pas à subir les devoirs conjugaux révoltants ou les grossesses dévastatrices.

— Les hommes américains aiment un lit bien chaud, madame, fit Betsy en hésitant.

— Alors, ils peuvent dormir avec leurs chiens.

— Mon Dieu, je crains de vous avoir entraînée sur une mauvaise voie. Le seul fait que les Américains n'aient pas de titres ne signifie pas que...

— Assez de discussions, l'interrompt Jessica en posant ses mains sur ses oreilles.

Pendant un moment, elle se tint immobile, luttant contre la peur qui menaçait de la subjuguier. La sensation des paumes moites de lord Gore se refermant sur sa main était trop récente, tout comme le souvenir de la lubricité dans ses yeux injectés de sang. Elle sentit la bile lui monter à la gorge alors qu'elle songeait à ces mains la touchant dans le lit conjugal.

Elle entrevoyait un cauchemar qui la faisait frissonner en même temps qu'il renforçait sa détermination. Elle baissa les mains, redressa son dos et se dirigea vers la porte.

— Madame... commença la servante.

— Tais-toi, chère Betsy, fit Jessica en souriant à sa servante avec des lèvres tremblantes. Souhaite-moi bonne chance. Si je réussis, tu auras ce voyage en Amérique que je t'ai promis il y a trois ans.

Elle ouvrit la porte et sortit dans le corridor. Le petit son de détresse qu'émit Betsy se trouva interrompu par la porte qui se refermait. Rassemblant dans ses mains les couches de soie qui voletaient autour d'elle, Jessica se dirigea à grands pas vers l'aile de la maison où se trouvaient les appartements de Wolfe. Des lampes à huile odorantes brûlaient dans des niches de pierre le long du corridor. La lumière était faible, mais cela ne dérangeait pas Jessica. Elle connaissait chaque recoin de la grande maison.

Elle tressaillit tandis qu'elle passait devant les fenêtres où elle pouvait voir que la tempête battait son plein et s'empressa de traverser l'immense demeure. Elle ne s'attendait pas à rencontrer qui que ce soit, car elle avait attendu jusqu'à ce que même les serviteurs se soient couchés. Toutefois, elle évita la bibliothèque, parce qu'elle savait que lord Robert y jouait souvent aux cartes avec ses amis jusqu'à l'aube.

Elle parcourut rapidement un autre corridor et monta un escalier. En arrivant au sommet, elle croisa lord Gore, qui était passablement ivre.

— Mon Dieu, dit-elle en se redressant brusquement.

Gore chancela, puis reprit son équilibre en s'agrippant à Jessica. Même s'il était ivre, il était en mesure de faire la différence entre la chair d'un homme et celle d'une femme. Et il n'était pas faible.

Quand Jessica essaya de se libérer, il serra les mains, puis l'une d'elles se posa durement sur son sein tandis que l'autre lui écrasait l'épaule.

— Bon sang, mais c'est ma petite dame.

Gore plissa les yeux pendant qu'il se redressait tant bien que mal et se concentra sur le peignoir de soie et de dentelle que portait Jessica.

— C'est ravissant, ma chérie. Je n'avais pas espéré vous découvrir si impatiente de vous retrouver dans le lit conjugal. Si je l'avais su, j'aurais moins abusé du porto et me serais davantage intéressé à vos dessous.

— Lâchez-moi !

Gore ignore Jessica, ne songeant qu'à se rapprocher de la douce créature qui se trouvait finalement à portée de sa main. Lorsqu'elle tenta de se libérer, le peignoir de Jessica se déchira. Le regard de Gore se porta immédiatement sur ses seins exposés, et il essaya de comprendre la chance qu'il avait eue de trouver une fiancée tellement impatiente de le rejoindre qu'elle cherchait ses appartements pendant que la maisonnée était endormie.

— Bon sang, regardez-moi ces nichons, dit-il d'une voix épaisse. Lord Stewart a bien marchandé pour vous, mais vous valez chaque penny.

Gore se pencha vers les seins de Jessica, chancela de nouveau et finit par la pousser contre le mur avec une force qui lui coupa le souffle. Ce fut la seule chose qui l'empêcha de crier de douleur quand il referma ses dents sur un sein. Grognant avec une excitation croissante, il ignore Jessica qui se débattait pendant qu'il l'écrasait contre le mur et tâtonnait pour détacher son pantalon. Dans son désespoir,

Jessica se souvint de ce que lui avait appris Wolfe avant qu'ils se séparent quatre ans plus tôt. En émettant une prière silencieuse, elle frappa durement du genou l'entrejambes de Gore. Il laissa immédiatement tomber ses mains et recula en titubant.

Jessica serra son peignoir déchiré autour de son corps, ses cheveux volant comme des flammes sombres derrière elle, et elle s'enfuit vers la chambre de Wolfe. La porte s'ouvrit facilement sous ses mains tremblantes.

Wolfe bondit du lit à baldaquin dans un seul mouvement fluide. Il eut tout juste le temps de reconnaître Jessica et de laisser tomber son couteau sur la table de chevet avant qu'elle se jette contre lui. Ses bras se refermèrent sur la poitrine nue de Wolfe, et elle tremblait autant que la fois où il l'avait retrouvée blottie dans une meule de foin.

Instinctivement, Wolfe la porta jusqu'au lit puis s'assit en l'étreignant pour la calmer. À quelques pas d'eux, la tempête s'acharnait contre la pierre et le verre.

— Du calme, petite fille, murmura Wolfe. Vous êtes en sécurité avec moi. La tempête ne peut pas vous atteindre maintenant. Tout va bien. Tenez, je vais allumer la lampe pour que vous puissiez voir. La tempête est à l'extérieur, et vous êtes ici.

Wolfe se pencha, alluma la lampe d'une main et replaça Jessica sur ses genoux.

— Voilà, ma petite elfe. Ça va mieux ? Vous pouvez voir que vous êtes hors de danger, n'est-ce pas ? Vous pouvez voir... Bon Dieu !

Wolfe se tut, incapable de parler. Les seins de Jessica étaient nus et terriblement beaux, malgré les

gouttes de sang et les contusions qui se formaient sur sa peau.

Quelque part dans la maison, des voix s'élevèrent, mais Wolfe les entendit à peine. Il était enragé de constater qu'un homme avait meurtri la douce peau de Jessica avec ses dents et avait contusionné sa chair délicate avec ses doigts.

— Quel foutu salaud vous a fait ça ? demanda-t-il d'une voix sauvage.

— C'est lord G... G...

Jessica laissa échapper un long soupir et essaya de faire cesser le tremblement de son corps pour pouvoir parler.

— C'est lord Gore.

Avec une infinie délicatesse, Wolfe remit en place les morceaux déchirés du peignoir de Jessica pour couvrir ses seins.

— Chut, petite elfe, dit-il en lui embrassant doucement les cheveux. Chut, ma petite. Vous êtes en sécurité. Je ne le laisserai pas vous faire encore du mal.

— C'est p... promis ?

— Oui.

Jessica émit un soupir tremblant. Pendant quelques instants, on n'entendit que le bruit du vent et la respiration de la jeune femme qui se calmait lentement.

Gore surgit dans la chambre par la porte ouverte. Son visage était en sueur, et il était un peu plus sobre, car la douleur l'avait temporairement dégrisé.

— Tu as besoin d'une bonne raclée, petite coquine, dit-il froidement en se dirigeant à grands pas vers le lit, et tu l'auras. Sors ton cul du lit de ce sauvage.

Wolfe écarta Jessica et se leva d'un seul mouvement. Elle se rendit compte pour la première fois qu'il était nu. La lumière de la lampe sur son corps mettait en évidence la puissance qui courait en lui comme la foudre qu'on aurait retenue.

— Je crois comprendre que vous êtes le salaud qui a agressé ma Jessi ? demanda Wolfe d'une voix douce.

Jessica oublia la nudité de Wolfe pendant que sa voix faisait son chemin jusqu'à sa conscience. Elle ne l'avait jamais entendu prendre ce ton. Elle frissonna et comprit que Wolfe pouvait tuer... et qu'il le ferait pour la défendre.

Avant que Gore puisse répondre, lady Victoria entra subitement dans la pièce, suivie de Betsy en complet désarroi.

— Je suis désolée, dit Betsy en regardant Jessica. Je ne pouvais pas vous laisser venir dans la chambre de Mr Lonetree. Il a une mauvaise réputation auprès des dames.

— Tout à fait méritée, d'après ce que je vois, dit sèchement Victoria pendant que ses yeux gris enregistraient la fureur de Gore, le déshabillé de Jessica et la nudité de Wolfe. S'il vous plaît, couvrez-vous, Wolfe.

Il l'ignora. Sa main jaillit et se serra autour de la gorge de Gore. Des voix excitées parvinrent du corridor, et parmi elles, celle de lord Robert Stewart.

— Ma chère, voudriez-vous bien m'expliquer ce qui est arrivé ? Que diable se passe... ? *Wolfe !* Bon sang, qu'as-tu fait ?

Robert referma brusquement la porte derrière lui, mais le dommage était déjà fait : cinq lords du

royaume avaient jeté un coup d'œil dans la chambre à coucher de Wolfe. Dès le lever du soleil, le scandale se serait répandu dans tout Londres. L'air sévère, lord Robert se tourna vers les cinq personnes qui étaient restées dans la pièce et dit à Wolfe :

— Relâche lord Gore.

— Je ne pense pas, répondit Wolfe d'une voix neutre. Il a agressé Jessi.

— Tu es un menteur en plus d'être un bâtard, dit Gore.

Il aurait continué de parler si ce n'avait été de la main de Wolfe qui se resserra sur sa gorge. Ses doigts puissants se fermèrent sur l'artère carotide de Gore, lui faisant perdre conscience avec une brutale efficacité. À contrecœur, Wolfe ouvrit sa main et laissa Gore s'effondrer sur le plancher.

— Mon Dieu, Wolfe. Vous l'avez tué ! s'exclama Victoria d'une voix horrifiée.

— En Amérique, je l'aurais fait. Malheureusement, nous n'y sommes pas.

— Tu y seras bientôt, dit Robert. Bon sang ! Tu as un don pour le scandale, fils.

— Ça ne vient pas du côté de ma mère, répondit froidement Wolfe. Le scandale est un concept civilisé.

Il se retourna pour voir si Jessica avait surmonté sa frayeur, et il vit ses yeux s'écarquiller tandis qu'ils parcouraient son corps nu. Elle rougit et détourna si vivement le regard qu'elle faillit en perdre l'équilibre.

Calmement, Wolfe marcha jusqu'à la commode et enfila une chemise de nuit. Il détestait ce vêtement, mais il ne voulait pas affliger davantage Jessica.



Gore commença à ronfler. Robert lui lança un bref regard irrité avant de tourner son attention vers Jessica. Il avait l'intention de parler doucement, mais il était trop fâché de perdre de nouveau son fils pour ne pas être brusque.

— Wolfe est-il votre amant ? demanda-t-il à Jessica.

La question ramena sur le tapis l'agression de Gore. Jessica pâlit, puis rougit si fortement qu'elle se sentit étourdie. Elle porta les mains à son visage et frissonna, luttant pour se maîtriser et se demandant si elle était coincée dans un de ses cauchemars où le vent hurlait d'une voix féminine et où l'aube semblait ne jamais arriver.

— Je ne peux pas... lord Robert... je... bredouilla Jessica d'une voix désespérée en essayant de lui faire comprendre qu'il lui était impossible d'épouser Gore. Mon Dieu, vous avez été si bons pour moi. Je suis désolée.

Sa voix se brisa, et elle se mit à trembler. Sa détresse surprit les Stewart, car elle n'avait jamais affiché autre chose qu'une bonne contenance, même quand elle n'était qu'une enfant nouvellement orpheline.

— Ce que Jessi essaie de dire, intervint Wolfe d'un ton froid pendant qu'il boutonnait sa chemise, c'est que nous ne sommes pas amants.

— Mais vous l'auriez été si Betsy n'était pas venue me chercher, dit Victoria. Vous désirez Jessica depuis son quinzième printemps.

Alors même qu'il ouvrait la bouche pour le nier, Wolfe savait que c'était vrai. Le soudain constat du fait qu'il désirait Jessica depuis des années l'empêcha de parler.

— Wolfe, dit Victoria en soupirant fortement. Si vous ne pouvez pas garder votre queue dans vos pantalons par respect pour votre père, le moins que vous puissiez faire serait de vous restreindre à des femmes mariées et à des putains.

— C'est assez, femme, dit Robert. Wolfe est mon fils. Il connaît son devoir.

— Qui est ? demanda tranquillement Wolfe.

— Tu as séduit lady Jessica. Tu devras l'épouser.

— Je ne l'ai pas séduite. Gore l'a agressée, elle a couru à ma chambre, bouleversée, et Gore l'a suivie. Une minute plus tard, lady Victoria est arrivée.

— Jessica ? demanda sèchement Robert. Si tu es toujours vierge, les fiançailles peuvent encore avoir lieu. Lord Gore est passablement entiché de toi.

Jessica tendit les mains vers Wolfe et lui murmura :

— Vous avez promis...

Il y eut un moment de silence troublé suivi d'un ordre brusque de Wolfe, qui lança :

— Laissez-moi avec Jessica pendant un moment. Et amenez ce porc enivré en partant.

Quand Victoria commença à protester, Robert prit simplement Gore par les pieds et le tira dans le corridor. Le baron ne se réveilla pas. Victoria l'enjamba. Betsy emboîta rapidement le pas à ses employeurs, puis la porte se referma. Avant que Wolfe puisse parler, Jessica tomba à genoux devant lui.

— S'il vous plaît, Wolfe. Je vous en supplie. Épousez-moi. Ne laissez pas cet homme m'avoir.

— Êtes-vous vierge ? demanda Wolfe d'une voix tendue.

Jessica releva brusquement la tête.

— Dieu du ciel, oui ! Je ne peux supporter qu'un homme me touche. J'en ai des nausées.

— Alors, pourquoi veniez-vous à ma chambre en étant habillée — ou plutôt déshabillée — comme vous l'êtes ?

— C'était ce que je portais quand je me suis rendu compte que je devais vous parler à tout prix, dit-elle, perplexe.

Elle tendit la main vers lui en une supplication silencieuse. Malgré la maîtrise qu'elle exerçait sur sa voix, ses doigts tremblaient.

— Je suis venue vous demander de me sauver de lord Gore.

— Considérez-vous comme sauvée. Peu importe ce que pense mon père, je doute que Gore vous possède après cette nuit.

— Mais un autre homme le pourrait. Victoria organisera un nouveau mariage pour moi.

Wolfe se tut pendant un moment. Il détestait l'idée qu'un autre homme possède Jessica, mais il n'y pouvait rien. Même si les Stewart l'autorisaient de l'épouser, cette union serait désastreuse pour lui. Peu importait à quel point le corps de Jessica le tentait, il savait qu'elle n'était simplement pas la femme qui lui convenait.

— C'est le devoir de lady Victoria de vous trouver un mari convenable, dit Wolfe.

— *Non.* Je préférerais être sous terre plutôt que de me trouver sous un homme.

Wolfe plissa les yeux en entendant la détermination dans la voix de Jessica. Elle préférait mourir plutôt que s'accoupler avec un homme.

Nous espérons que cet extrait  
vous a plu !



**Un mariage arrangé dans les Rocheuses**  
Elizabeth Lowell



J'achète ce livre

Pour être tenu au courant de nos parutions, inscrivez-vous  
à notre newsletter et recevez des **bonus**, **invitations** et  
autres **surprises** !

Je m'inscris

Merci de votre confiance, à bientôt !

